

Rückkehr aus Kapellendorf

Heimat: ich weiß nicht, wie ich das Wort übersetzen kann; es geht um Vaterland, Haus, Geburtsland, Territorium. Es geht vielleicht um ein Territorium, das man verteidigen könnte. Aber, was habe ich zu verteidigen?

Weg von den geographischen Fragen, die persönlichen Territorien sind mental, gefühlsbetont, poetisch oder philosophisch und umgeben von unserem künstlerischen Tun, wo das Tun schon eine Antwort ist. Antwort auf die Attacken der Dummheit, des Nonsens und des Business reinsten Wassers. Persönliche Antwort auf die Versuche der gleichmachenden Gedanken, Antwort auf die Gemeinheit. Die Einzigartigkeit des Werkes ist der Beweis seiner Integrität und dies ist der Preis, den man zahlen muss, um zu den Künstlern gehören zu können. Einzigartig sein neben den anderen; dies könnte auch die Definition eines solchen Symposiums sein: Einzigartigkeiten in einer zeitlich begrenzte Gemeinschaft zu sammeln.

Man braucht sehr viel Großzügigkeit, um solch eine Arbeit zu organisieren.

Man braucht auch eine große persönliche Präsenz, um das Risiko einer solchen Zusammenkunft zu tragen. Das Risiko zu nehmen, den Pfad zu verlassen, den man allein in seiner ruhigen Werkstatt gezeichnet hatte. Das Risiko einer durch diese Gegenüberstellung hervorgerufene heftigen Beschleunigung des Lebens.

Das Thema trägt es in sich, dass die Emotionen sich verstärken, sich addieren, bis sie nicht mehr haltbar sind. Allein die Arbeit schafft es dann, die unmöglichen Fragen zu beantworten.

Drei Wochen Arbeit, um sich zu verstehen, um nebeneinander zu leben, auf ein virtuelles Territorium, das nur an der Grenze existierte. Es gibt nichts anderes zu verteidigen als unsere mögliche "inbetween" Schlenderei.

„Heimat“, mein Haus ist ein Reisetraum, ich bewohne die Erde, tief, klebrig, ich bewohne die Luft, die Blumen. Der Gedanke hat keine Grenzen, die Sprache wechselt und die Ideen fließen von einer Welt zur anderen, indem sie über die Mauer springen, indem sie auf die Stacheldrähte klettern wie ein Stimmengewirr.

Nicht aber der Wind, sondern die Menschen tragen die Stimmen, wie eine Erinnerung aus Nomadenzeiten. Der Mensch hat die Töpferei erfunden, um Ideen zu transportieren, inkognito, unauffällig an die Flanken der Pferde gebunden, zusammen mit den Büchern ...und auf der Reise stimmen sie wehmütige Lieder an.

Drei Wochen Arbeit unter den Augen von Boris Taslitzky(*), dort oben, auf dem Hügel.

Mit seinen Tränen komme ich zurück in meine Werkstatt. Er schleicht herum, er spricht mich leise an: Hörst nicht auf, niemals! lasst sie ihre kleine Problemen immer wiederkauen und arbeite, arbeite! Es gibt keine Wahrheit, es gibt nur wahre Momente. Momente des Zusammenseins, Hände und Füßen in dir Erde und die Ohren in die Noten gegraben. Nur die Arbeit bietet uns diese Brüderlichkeit.

Drei Wochen auf dem Schlachtfeld von Jena. In welchem Krieg sind wir noch die Soldaten? Unsere Waffen sind doch Melodien, Farben und Formen, aber ich weiß, dass sie ganz tief einschlagen können, unwiderruflich. Und unsere fragile Armee hat unsere Utopien geformt, über die Nationen hinweg, über die Sprachen hinweg, ganz einfach, um den Tisch herum, wo ein paar Flaschen, Nacht für Nacht, beim Versuch den Umlauf eines geteilten Ideals zu zeichnen, geopfert wurden.

(*) nach Buchenwald deportierten Künstler.

*Philippe Godderidge, Hameau Ravent, 26 Juillet 2006.
Übersetzung aus dem Französischen: Antje & Richard Soléau*

De retour de Kapellendorf

heimat: je ne sais comment traduire ce mot ; il y est question de patrie, de foyer, de pays natal, de territoire. Il y est peut-être question d'un territoire que l'on pourrait défendre. Mais qu'aurai-je à défendre ?

oin des questions géographiques, les territoires personnels sont mentaux, affectifs, poétiques ou philosophiques et cernés par notre propre pratique artistique où l'acte est déjà réponse. Réponse aux attaques de la bêtise, du non sens et du business à tous crins. Réponse singulière aux tentatives d'uniformisation de la pensée, réponse à la vulgarité. La singularité du travail est la seule preuve de son intégrité et c'est à ce prix que l'on peut prétendre à la communauté de l'art. Être singulier pour ne pas être seul. Être singulier à côté des autres ; ce pourrait être aussi la définition d'un tel symposium : réunir des singularités en une communauté éphémère.

Il faut beaucoup de générosité pour organiser un tel travail. Il faut aussi beaucoup de disponibilité pour prendre le risque de la rencontre. Prendre le risque de perdre le chemin que l'on avait tracé seul au calme de son atelier. Prendre le risque d'une fulgurante accélération de la vie provoquée par la confrontation.

Le sujet choisi fait que les émotions s'amplifient s'additionnent jusqu'à ne plus pouvoir rester contenues. Alors seul le travail résout les impossibles questionnements. Trois semaines de travail pour s'entendre, pour vivre à côté des autres sur un territoire virtuel qui n'existerait que sur la frontière. Il n'y a rien d'autre à défendre que notre possible déambulation "inbetween".

"Heimat", mon foyer est un rêve de voyage, j'habite la terre, profonde, collante, j'habite l'air et les fleurs. La pensée ne connaît pas de frontières, le langage change et les idées circulent d'un monde à l'autre sautant par dessus les murs, escaladant les barbelés comme une rumeur. Mais ce n'est pas le vent qui porte les rumeurs, ce sont les hommes, comme un souvenir des temps nomades. Les hommes ont inventé la poterie pour transporter les idées, in cognito, discrètement accrochées au côté des chevaux avec les livres ... et voyageant, ils entonnent des airs mélancoliques.

Trois semaines de travail sous le regard de Paul Goyard(*) là haut, sur la colline. Je reviens dans mon atelier avec ses larmes. Il rôde, il me parle doucement: "ne t'arrête pas! jamais! laisse les ressasser leurs petits problèmes et travaille! travaille!" Il n'y a pas de vérité, il n'y a que des moments vrais. Des moments de rencontre les pieds et les mains dans la terre, les oreilles dans les notes. Seul le travail nous offre cette fraternité.

Trois semaines sur le champ de bataille de Jena. De quelle guerre sommes nous encore les soldats? Nos armes ne sont que mélodies, couleurs et formes, mais je sais qu'elles peuvent frapper au plus profond, irrémédiablement. Et notre fragile armée mettra en forme nos utopies au-delà des nations, au-delà des langues, simplement, autour de la table, sacrifiant quelques bouteilles en essayant nuit après nuit de dessiner les pourtours d'un idéal partagé.

(*) artiste déporté au camp de Buchenwald